

la terrasse

Le journal de référence du spectacle vivant

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

• THÉÂTRE - CRITIQUE

Probablement les Bahamas



ARTISTIC THÉÂTRE / DE MARTIN CRIMP / MES ANNE-MARIE LAZARINI

Publié le 23 novembre 2017 - N° 260

Avant de reprendre *Audience* et *Vernissage** de Václav Havel en janvier prochain, Anne-Marie Lazarini crée *Probablement les Bahamas* de Martin Crimp. La directrice de l'Artistic Théâtre nous immerge dans l'univers énigmatique de l'auteur anglais. Une réussite.

Ils habitent dans le sud de l'Angleterre. Possèdent un pavillon que l'on imagine confortable, quoique ordinaire. Retraités de la classe moyenne, Milly (Catherine Salviat) et Franck (Jacques Bondoux) affichent la soixantaine. Ils vivent avec Marijka (Heidi-Eva Clavier), une jeune étudiante hollandaise qui les aide à quelques tâches ménagères en dehors de ses heures de cours. Ce jour-là, un ami est venu chez eux (Augustin Dumontet, en alternance avec Willy Maupetit). Assis dans un fauteuil, tournant le dos au public, cet invité dont on ne voit pas le visage fait face, silencieusement, aux épanchements du couple : flots de digressions et d'incises verbales qui, sous des airs de banalité, tournent insidieusement au trouble. Un cambriolage. La perte d'un bébé. Un chien auquel on tranche la tête. Une agression qui pourrait être un viol... Voilà. C'est le monde de *Probablement les Bahamas* (texte publié chez L'Arche Editeur). Le monde faussement paisible de l'une des premières pièces de Martin Crimp (écrite pour la radio, au milieu des années 1980) auquel Anne-Marie Lazarini donne corps sans chercher à en résoudre le mystère. Et c'est heureux. Car la force de cette écriture réside précisément dans ses non-dits, ses grondements furtifs, ses zones d'opacités et d'inconfort.

Une menace sourde

Rien n'est jamais sûr, chez Martin Crimp. Les perplexités l'emportent sur les évidences. Les rires finissent par laisser la place à une forme de malaise. Celles et ceux qui suivent le parcours d'Anne-Marie Lazarini ne seront pas étonnés de voir la metteuse en scène en venir au théâtre de l'auteur anglais. Lectrice passionnée, défenseuse des écritures contemporaines (elle a créé des textes d'Edna O'Brien, Michel Vinaver, Jean Echenoz, Simone Schwarz-Bart, Alain Pierremont, Robert Pinget...), la directrice de l'Artistic Théâtre aime se confronter aux univers littéraires ambitieux. Elle est ici accompagnée d'excellents interprètes. Et joue d'une scénographie alliant habilement champ et hors-champ (le décor représente l'ensemble des pièces de la maison). A travers toutes les incertitudes de *Probablement les Bahamas*, ce spectacle d'une belle exigence donne à percevoir les parts obscures d'un quotidien coincé entre ironie et failles souterraines. Une ombre s'y déploie. Peu à peu. Elle révèle la présence d'une menace grandissante. Une menace sourde dont on ne parviendra jamais vraiment à saisir la nature, l'origine et les modalités de déflagration.

* Critique d'Agnès Santi dans *La Terrasse* n° 249, décembre 2016.